



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Le Dindon

DE
GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE
AURORE FATTIER

**19 →
30 nov. 2025**

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H,
DIMANCHE À 15H - RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 2H45 – SALLE DELPHINE SEYRIG

Le Dindon

DE **Georges Feydeau**

MISE EN SCÈNE **Aurore Fattier**

AVEC

Marie-Noëlle

Madame Pinchard ; Gérôme

Vanessa Fonte

Lucienne Vatelin

Tristan Glasel

Victor ; Clara ; Un flic

Thomas Gonzalez

*Narcisse Soldignac ; L'assistant de la gérante ; Groom n°2 ;
Madame d'Albertville*

Vincent Lecuyer

Crépin Vatelin ; Un commissaire

Peggy Lee Cooper

La gérante ; Jean

Geoffroy Rondeau

Armandine ; Clotilde Pontagnac

Claude Schmitz

Ernest Redillon

Ivandros Serodios

Maggy Soldignac ; Un commissaire

Maxence Tual

Edmond Pontagnac ; Monsieur Pinchard

COLLABORATION ARTISTIQUE

Simon-Élie Galibert

Alyssa Tzavaras

CONSEIL DRAMATURGIQUE

Grégoire Strecker

SCÉNOGRAPHIE

Marc Lainé

Stephan Zimmerli

LUMIÈRE

Philippe Gladieux

MUSIQUE

Maxence Vandavelde

VIDÉO

Vincent Pinckaers

COSTUMES

Prunelle Rulens

PERRUQUES ET MAQUILLAGE

Émilie Vuez

CONCEPTION DES SCULPTURES

Ivandros Seriodos

ASSISTANT AUX COSTUMES

Raoul Fernandez

FILM

RÉALISATION

Claude Schmitz

D'APRÈS LE FILM D'ED WOOD
GLEN OR GLENDA, 1953

COLLABORATION AU FILM

Alyssa Tzavaras

IMAGE

Vincent Pinckaers

PRODUCTION Comédie de Caen - CDN de Normandie.

COPRODUCTION Le Volcan - scène nationale du Havre ;
Comédie - CDN de Reims ; Les Théâtres - Gymnase-Bernardines,
Marseille - Aix-en-Provence ; La Comédie de Valence -
CDN Drôme-Ardèche ; Théâtre de Liège et DC&J Création ;
Compagnie Solarium.

AVEC LE SOUTIEN du Crédit d'Impôt Spectacle Vivant ; du Tax
Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique ; d'Inver Tax
Shelter.

Entretien avec Aurore Fattier

C'est la troisième pièce de Georges Feydeau que vous montez. Comment expliquez-vous ce goût ?
C'est grâce à la Belgique, où j'ai étudié puis vécu pendant vingt ans ! Lors des premières représentations en France, j'ai compris que j'avais une vision décalée par rapport aux lectures qu'on peut en avoir ici. J'ai travaillé sur Feydeau durant mes études à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, avec des lunettes contemporaines éloignées de celles d'un académisme français hétéronormé.

J'ai monté *La Puce à l'oreille* et *On purge bébé*. La grande liberté et l'exigence dans lesquelles ces textes placent la mise en scène et les acteurs m'ont plu tout de suite : il faut une très grande rigueur technique, et, en même temps une grande folie pour accéder à celle du texte. Feydeau propose un théâtre délirant et festif. Quant aux problématiques sexuelles et à leurs échos psychanalytiques – castration, frustration, masculin, féminin – tout cela me semblait d'une actualité folle.

Cette audace est-elle inédite par rapport au travail mis en œuvre dans *La Puce à l'oreille* et *On purge bébé* ?

L'audace réside ici dans la grande liberté que j'ai prise pour faire la distribution, où des hommes jouent des femmes, où il y a beaucoup de travestissement. Les acteurs et actrices n'ont pas été formés spécifiquement pour jouer du théâtre de texte : certains viennent du théâtre de rue, d'autres de la performance. J'aime bien les voir en situation d'ironie par rapport aux étiquettes sociales qu'ils portent dans la vie. Ce théâtre nécessite une rigueur quasiment musicale dans le respect de la partition, mais aussi une grande liberté physique.

J'avais envie d'un spectacle très incarné. Et je sentais que ces acteurs du travestissement allaient nous permettre de nous interroger sur les questions du masculin et du féminin, de façon joyeuse. L'enjeu était de les tenir tous ensemble sur le même bateau.

En revanche le texte est très scrupuleusement respecté. Nous sommes même allés fouiller dans les archives à la Bibliothèque nationale de France pour récupérer les premières versions manuscrites, qui furent ensuite censurées – y compris par Feydeau lui-même – pour des raisons d'efficacité dramaturgique. Nous avons simplement ajouté un texte de David Herbert Lawrence, l'auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, intitulé *La Beauté malade*, un essai sur le corps dans la peinture anglaise où il parle de la syphilis. Vu que *Le Dindon* se déroule un long moment dans un hôtel de passe, il nous semblait intéressant de faire cet insert.

Comment avez-vous abordé un tel monument du patrimoine culturel ?

C'est grâce à l'invitation de Chloé Dabert, directrice de la Comédie de Reims que j'ai pu faire un laboratoire sur la pièce, ce qui m'a vraiment donné envie de la monter. En France, on dit souvent que Feydeau est un auteur pour le théâtre privé. Je pense que c'est un immense auteur tout court, qui mérite d'être joué partout. On en a aussi une vision réactionnaire : c'est celui qui parle du couple hétéronormé, des histoires de coucherie dans les milieux bourgeois, le tout étant confiné dans le divertissement le plus bête. Il en va de même pour sa supposée misogynie. Or selon moi, il est moins misogyne que misanthrope : il dénonce la bêtise humaine, qu'elle soit masculine ou féminine.

Dans *Le Dindon*, la protagoniste principale, Lucienne, est d'un niveau intellectuel bien plus élevé que celui des protagonistes masculins. On voit ainsi sur scène plusieurs types de féminité : des femmes cis, des hommes qui jouent des femmes, un homme en transition. C'est une manière d'arrêter d'essentialiser les rapports de domination, qui peuvent se situer à tous les endroits, qu'on soit homme ou femme.

Comment s'articulent les pans de narration sur scène et sur écran ?

Dans le travail que nous menons avec Vincent Pinckaers, le vidéaste avec qui je collabore depuis dix ans, la vidéo ne filme jamais ce que l'œil peut voir. Elle nous sert à créer des hors-champs. Le spectateur devient ainsi le monteur d'une histoire, en direct. Il assiste à une représentation qu'il augmente de tout ce qui se passe à l'extérieur du plateau. Feydeau réussit à créer une catastrophe gigantesque en superposant les ingrédients : cela nous permet de mettre en jeu cette jubilation à voir les accidents arriver et s'enchaîner.

Feydeau lui-même connaissait-il bien ce monde de la nuit ?

L'acte II se déroule dans ce mystérieux hôtel de passe, vaguement inspiré de l'hôtel Terminus où Feydeau a fini sa vie. Nous avons fait beaucoup de recherches dans des livres et des films pour nous inspirer, mais cela reste un espace très fantasmatique. Dans sa très belle biographie de Feydeau, Violaine Heyraud raconte comment il passait ses nuits à observer ses contemporains dans des bars et au spectacle. C'était un grand mélancolique qui prenait beaucoup de plaisir à observer les mondes qu'il ne connaissait pas, sans s'encanailler lui-même.

La pièce fut un immense succès dès sa création. Tout le monde en prend pour son grade, mais de façon extrêmement intelligente : elle décrit la folie des hommes, la mécanique du désir, du corps, de ce qu'on prend pour des idéaux et qui en fait ne relève que de rapports mécaniques.

Pensez-vous avoir déplacé le regard sur la pièce ?

Nous tentons simplement de rendre justice au génie de sa musicalité, de sa dramaturgie, de son sens de l'excès aussi : tous ces personnages sont des fous furieux. Si des hommes jouent des hommes, si des femmes jouent des femmes, le tout dans des représentations éculées, alors cela ne nous apprend plus rien. Mais il suffit de décentrer un peu le regard pour que cela se mette à nous raconter des choses beaucoup plus actuelles, liées au monde post-Metoo dans lequel nous vivons. Dans les salles, les jeunes gens sont hilares et éberlués de voir qu'il est possible de monter ainsi une pièce classique. Donc au TGP, le rapport avec les lycéens va être intéressant à observer.

Je pense aussi avoir tiré un fil déjà présent dans la pièce, autour de l'immense intelligence et ironie du personnage féminin, qui fait preuve d'une grande irrévérence à l'égard des personnages masculins. Enfin, nous sommes heureux de partager la vitalité du texte et la joie de raconter cette histoire aujourd'hui : cela donne lieu à une fête publique, populaire, au bon sens du terme.

Propos recueillis par Olivia Burton, octobre 2025

Aurore Fattier

Aurore Fattier est une metteuse en scène et actrice française basée à Bruxelles. Après une maîtrise de lettres modernes à l'Université Paris-Nanterre, elle se forme en mise en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle. Elle crée à Bruxelles, en collaboration avec Sébastien Monfè, dramaturge, sa compagnie Solarium, qui a depuis lors été fréquemment associée au Théâtre de Liège, au Théâtre de Namur et au Théâtre Varia de Bruxelles.

Depuis ses débuts en mise en scène avec *Phèdre* en 2008, ou *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, son théâtre s'inspire sous des formes variées d'œuvres classiques et contemporaines. Dernièrement, elle a traduit et mis en scène *Qui a peur* de l'auteur flamand Tom Lanoye au Théâtre Varia, présenté au Théâtre des Doms, Avignon, et au Théâtre 14 à Paris. Sa dernière création, *Hedda*, variation contemporaine d'après *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen, créée à Liège, et jouée notamment à l'Odéon - Théâtre de L'Europe en mai 2023, s'inscrit dans un cadre du réseau européen Prospero, ce qui lui vaut une tournée internationale.

Elle dirige son premier opéra, *Katia Kabanova* de Leos Janacek, commandé par l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

En tant qu'actrice, elle a joué au théâtre sous la direction de Michel Dezoteux, Armel Roussel, Philippe Sireuil, Caspar Langhoff, Jan Fabre, ou encore récemment Chloé Dabert. Au cinéma, elle joue dans des films d'Alexe Poukine, Catherine Cosme, Thomas Van Zuylen, Jean-Benoît Ugeux, Xavier Serron, Emmanuel Marre.

Sa compagnie Solarium est conventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Artiste associée à la Comédie - CDN de Reims, elle crée un spectacle en itinérance, *Paysage avec traces, Épisode 1 : Grand Est*, d'après des textes de Vinciane Despret et Baptiste Morizot. Aurore Fattier est également artiste associée au Théâtre de Liège.

En janvier 2024, elle a pris la direction de la Comédie de Caen - CDN de Normandie.

Autour du spectacle

DIMANCHE 23 NOVEMBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique modérée par Gianfranco Rebucini, anthropologue et chargé de recherche au Laboratoire d'anthropologie politique - CNRS-EHESS

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette du 19 novembre ne dessert pas les arrêts : République et Châtelet.

TARIF : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet

24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves

6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier

19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet

10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert

14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins

4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili

11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa

25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi

8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud

18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev

27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat

12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 4 à 12 ans